

**Métissages culturels et esthétiques conquérantes**  
**Cool, kawaiï et la « new world modernity »**  
**par Thorsten Botz-Bornstein**

Le nouveau millénaire pourrait se distinguer par une culture populaire dominée par deux types d'esthétique : le « cool afro-américain » qui, propulsé par la musique du hip-hop, est devenue mondialement une des cultures préférée des jeunes et l'esthétique japonaise du kawaii mondialement répandue par la puissante industrie japonaise du manga. Le philosophe afro-américain Cornel West entrevoit « la culture hip-hop telle qu'elle se manifeste dans le monde entier de nos jours », comme l'exemple de « l'anéantissement de l'homogénéité culturelle du protestantisme anglo-saxon des mâles blancs » (West, 1993, p. 15) et appelle ce phénomène la culture de la « Modernité du Nouveau Monde ». De la même façon, la culture du kawaii s'engage à lutter contre une modernité « officielle » qu'elle tente de remplacer par un mode culturel plus subtil. La fusion des deux cultures crée une constellation captivante. Alors qu'au sein de la culture « blanche » européenne et américaine, le cool et le kawaii – qui signifie littéralement « mignon » – étaient définis comme des notions opposées, la « Modernité du Nouveau Monde », soutenue par l'esthétique afro-japonaise, réunit les deux en suivant un modèle alternatif ou de synthèse à déchiffrer. Cet article tentera de définir cette flexibilité en analysant la dialectique du cool et du kawaii, formes d'expression caractéristiques de la situation culturelle contemporaine et dont la culture populaire représente une des manifestations importantes. Le cool et le kawaii, en particulier quand ils sont employés comme des concepts interculturels, aident à révéler des desseins sous-jacents, devenus évidents depuis les réflexions de McLuhan concernant le hot et, le cool dans les années soixante. Ceux-ci ont depuis été renforcés par la mondialisation autant que par la technologie cool de l'internet. À un niveau plus profond, cette dialectique mène vers le développement d'une « Modernité du Nouveau Monde » dont le plus grand défi est la flexibilité.

### Cool

L'esthétique du cool se développait sous forme d'attitude comportementale pratiquée par les hommes noirs aux États-Unis au moment de l'esclavage. Pendant ce temps, la ségrégation « résidentielle » (*residential segregation*) rendait nécessaire l'adoption d'un mécanisme de défense spécialisé qui utilisait le détachement émotionnel aussi bien que l'ironie. Une attitude cool aidait les Noirs et les anciens esclaves à résister à l'exploitation ; c'est le cool qui leur permettait de marcher la nuit dans des rues menaçantes. En principe, « être cool » signifie rester calme, même dans le stress.

### Kawaii

Le mot kawaii vient originellement du chinois ke'ai, qui signifie « ce qui peut être aimé », et il se définit comme mignon, sucré, innocent, pur, gentil et faible. Au Japon, le kawaii est synonyme d'une esthétique qui a gagné une portée nationale. L'esthétique du kawaii se développe depuis les années quatre-vingts et s'est transformée à la fin des années quatre-vingt-dix en une culture distincte dont les animaux du jeu de Pokémon ne sont que les symboles les plus originaux. Aujourd'hui, la culture du kawaii est davantage qu'un style ou une esthétique. Elle apparaît comme une manière intégrale d'exprimer

une attitude subjective qui se manifeste dans le design, la langue, les mouvements du corps, les relations entre les sexes, et la perception de soi.

### Cool et Kawaii

Les régions partagées, si l'on peut dire, dans lesquelles le cool et le kawaii se rejoignent le plus souvent sont celles-ci :

*Contrôle.* Le cool et le kawaii demandent un effort de contrôle considérable afin de pouvoir fonctionner en tant que style. Ils sont plus efficaces quand ils fonctionnent comme des attitudes délibérées.

*Ethnicité.* Le cool et le kawaii sont des phénomènes culturels, « non-blancs » et « ethniques » au sens le plus étendu du terme. Bien qu'une tradition du « cool blanc », en principe associé au mâle solitaire, est fermement établie dans la culture américaine, le cool afro-américain domine aujourd'hui le champ concerné. Il en est ainsi depuis que le cool a été rétabli dans la communauté noire par l'éclosion de la culture hip hop.

*Des exigences subjectives.* Les expressions des styles cool et kawaii semblent suivre des concepts dont la logique dépend de personnages concrets qui les assument ou les revendiquent et qui sont par conséquent difficiles à établir de façon objective. Souvent les motivations du cool et du kawaii sont inconscientes et en conséquence, profondément personnelles. Cela explique pourquoi elles s'opposent souvent par un caractère détaché des normes culturelles officialisées dans leurs sphères respectives, c'est-à-dire par une société japonaise masculine et par une société blanche américaine.

*La valeur commerciale.* Si nous remplaçons cool par « hip », le parallélisme ne tiendra pas. En effet, cool et kawaii, au moins sous leurs formes les plus développées, sont en désaccord avec les traditions puritaines tout en étant prêts à renoncer à une grande partie de leur statut subversif pour figurer en tant qu'éthique dominante du capitalisme de la consommation.

*Les tentatives d'atténuer.* Le cool et le kawaii représentent des techniques sociales provocatrices. Celles-ci tentent d'absorber ou de mettre à distance les symptômes de stress liés aux relations de pouvoir devenus problématiques dans les sociétés exagérément hiérarchiques et aussi les actes de violence qu'on y rencontre.

*La recherche de la sécurité.* Les Japonais qui s'entourent des images de Hello Kitty, « se réassurent par des signes rassurants dans leurs vies » (Allison, 2002, p. 5). En parallèle, « être cool » apporte ce même type de sécurité à l'homme noir.

*Le narcissisme.* Il y a une autoréférence dans les cultures cool et kawaii. Il a été dit de la shôjo – la fille kawaii typique (voir ci-dessous) – qu'elle était « investie d'un narcissisme prépondérant » (Treat, 1996, p. 298). La même chose peut être dit de l'homme cool dont la pose dénote un vide de signification potentiel.

*L'identité de groupe.* Les concepts cool et kawaii ne fonctionnent comme des valeurs sociales bien établies que parce qu'ils sont capables d'exprimer une identité de groupe à travers un certain style. Les personnages kawaii servent en tant que symboles d'identité (cf. Allison, 2004, p. 40) en consolidant en même temps leur propre définition à travers le groupe. Des schémas de groupe qui sont typiques au Japon accentuent ces développements. De la même façon, l'attitude « je suis parce que nous sommes » des

afro-américains (Hord & Lee, 1995) que Cornel West a valorisée comme manifestation du criticisme afro-américain vis-à-vis des conceptions du monde cartésien (West, 2003, p. 7) a été essentielle pour l'établissement du cool en tant que phénomène social.

*L'élasticité.* L'élasticité fait partie intégrante de la signification des termes cool et kawaii qui couvrent de vastes champs d'expressions esthétiques parce qu'ils réunissent en eux des éléments contradictoires.